

Les activités artisanales dans les villes de la région du Sud-Comoe (Côte d'Ivoire)

ALOKO-N'GUESSAN JÉRÔME¹, OUATTARA YAGNAMA ROKIA²

1- Directeur de Recherches

2- Doctorante, yagnama@yahoo.fr

- Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

RESUME

Le présent article rend compte de l'importance des activités artisanales dans l'économie des villes en Afrique et particulièrement dans les villes de la région du Sud-Comoe. Longtemps considérées comme secondaires, les activités artisanales sont des métiers de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services exercés à titre principal ou partiel par le concerné à condition de disposer d'un savoir-faire particulier basé sur une formation professionnelle, manuelle ou mécanisée. Ces métiers du secteur artisanal constituent aujourd'hui une frange relativement importante des villes de la région du fait d'une quasi-absence d'industries. Ils deviennent ainsi une aubaine relative de travail pour les urbains de tout âge.

Mais au-delà de cette fonction sociale les métiers du secteur artisanal font vivre un nombre non négligeable de la population urbaine à travers les services de proximité qu'ils offrent et participent ainsi à la vie économique de ces zones urbaines.

En sus, il est question également de présenter l'impact sur le plan social, économique et culturel ainsi que les retombées aussi bien sur les populations qu'au niveau des villes du Sud-Comoe.

Mots-clés : villes du Sud-Comoe, activités artisanales, population urbaine, emploi, jeunesse, Côte d'Ivoire.

INTRODUCTION

L'émergence du secteur de l'artisanat urbain en Afrique a suscité une prise de conscience de l'intérêt économique et social que revêt ce secteur. Présentes de façon relativement homogène sur l'ensemble du territoire national, les activités artisanales forment un tissu dense d'activités au service de la population, et de l'économie locale. Le secteur de l'artisanat occupe

ABSTRACT

This article gives an account of the importance of the artisanal activities in the economy of the cities to Africa and particularly in the cities of the area of the Sud-Comoe. Regarded a long time as secondary, the artisanal activities are trades of production, transformation, repair or performance of service exerted on a purely principal or partial basis by the concerned one on condition that having a particular know-how based on a vocational training, manual or mechanized. These trades of the artisanal sector constitute today a relatively important fringe of the cities of the area because of an quasi-absence of industries. They become thus a relative windfall of work for the urban ones of any age.

But beyond this social function the trades of the artisanal sector make live a considerable number of the urban population through the local services which they thus offer and take part in the economic life of these urban areas.

In addition, it comes also present the impact on the social, economic and cultural as well as the fallen on both populations at the level of cities in Sud-Comoe.

Key words : *Cities of the Sud-Comoe, artisanal activities, urban population, employment, youth, Ivory Coast.*

une position particulière dans l'économie ivoirienne. Il est transversal aux secteurs économiques que sont l'industrie, le commerce, le bâtiment. C'est un secteur très diversifié et concerne les activités de la vie quotidienne, notamment les métiers de l'alimentation, du bâtiment, de production, des services ou encore certaines activités nécessitant la mise en œuvre d'un savoir-faire technique ou d'un talent artistique.

Par la diversité des activités qui le composent, le secteur de l'artisanat s'impose comme une composante indispensable et incontournable dans la mise en œuvre de toute politique nationale de développement. L'artisanat occupe aujourd'hui une bonne frange de la population ivoirienne et contribue de façon importante au Produit Intérieur Brut (15 % PIB) (*Côte d'Ivoire Tourisme - L'office National du Tourisme, 2006*).

La région du Sud-Comoé n'est pas en marge de cette réalité nationale. En effet, avec une population à forte croissance démographique à l'image du pays due en partie à la migration massive des populations rurales vers les zones urbaines, aujourd'hui cette population du Sud-Comoé, estimée à 629 952 habitants (INS, 2012), est confrontée à un mode de vie urbain lié à la croissance démographique qui a conduit à la création de nombreux petits métiers tels que les activités artisanales.

Cependant les métiers du secteur artisanal demeurent dans une certaine précarité. Alors Qu'est ce qui explique donc la floraison de ces activités dans les zones urbaines de la région du Sud-Comoé ? Quels en sont ces atouts et ces contraintes ? Et comment les métiers du secteur artisanal peuvent-ils être un des moteurs de développement dans les zones urbaines ?

MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes intéressés principalement aux activités artisanales de sept villes de la région du Sud-Comoé. Il s'agit des villes d'Aboisso, chef lieu de région, d'Adiaké, de Grand-Bassam, de Bonoua, de Tiapoum, d'Ayamé et de Maféré. Ces villes constituent des centres urbains très dynamiques dont l'animation tire sa ferveur dans l'économie informelle. En absence d'industrie, les

activités artisanales semblent être une solution pour la population déscolarisée ou en quête d'emploi.

Notre approche méthodologique s'appuie en grande partie sur le travail de terrain. Ce travail de terrain a débuté par une visite sans questionnaire, uniquement pour appréhender les différentes activités économiques à caractère artisanale, nos observation sur la cadre de vie ont été utiles pour comprendre le fonctionnement. Ensuite, vient la phase des enquêtes auprès des autorités municipales pour les données statistiques sur les types d'artisanat et enfin l'enquête par questionnaire auprès des artisans. Ainsi, nous avons pu déceler l'engouement de ces populations pour ce secteur artisanal.

Ne pouvant pas faire une enquête exhaustive du fait de l'étendue de notre espace d'étude, nous avons élaboré un échantillonnage de 15 % de l'effectif total. Cela nous donne 400 ateliers sur un total de 2275 ateliers d'artisans répertoriés par les différents chefs de services financiers des communes répartis comme suit :

Tableau 1 : récapitulatif de l'échantillonnage

<i>Départements</i>	<i>Communes</i>	<i>nombre d'unités enquêtées</i>	<i>total par département</i>
ABOISSO	Aboisso	75	125
	Ayamé	25	
	Maféré	25	
ADIAKE	Adiaké	75	75
G R A N D - BASSAM	Grand-Bassam	80	150
	Bonoua	70	
TIAPOUM	Tiapoum	50	50
Total		400	400

Source : enquête 2010

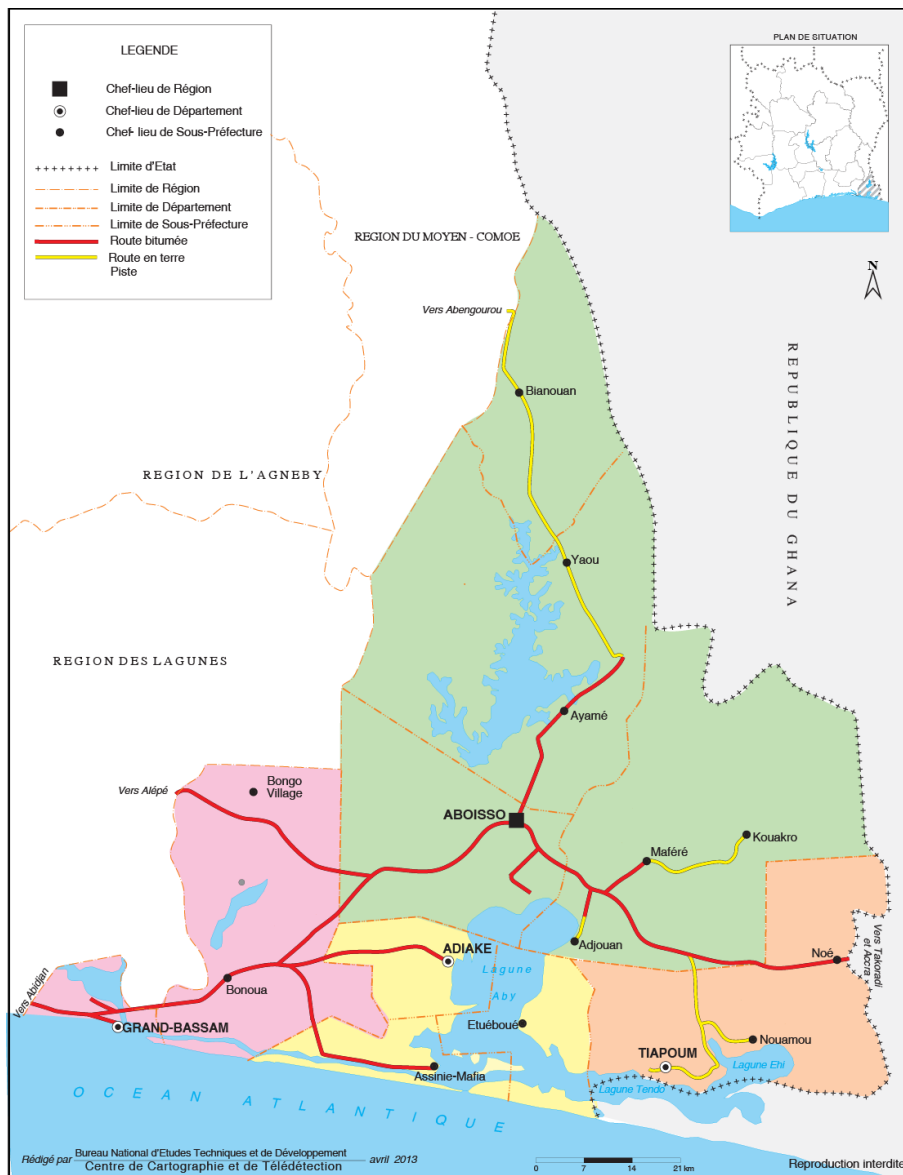


Figure 1 : Présentation de la zone d'étude

1. INVENTAIRE DES ACTIVITÉS ARTISANALES

Par leur nombre et leur répartition, les activités artisanales occupent une place essentielle dans le

tissu économique local. Elles sont estimées à deux mille deux cent soixante quinze (2275) et réparties entre 43 corps de métiers (Tableau 2).

Tableau 2 : Inventaire des activités artisanales par types d'activité et par communes

	N°ordre	Localités Activités	Aboisso	Ayamé	Maféré	Adiaké	Grand- bassam	Bonoua	Tiapoum	Total
ARTISANAT D'ART	1	Bijoutier	8	1	1	2	14	1	-	27
	2	Calligraphe	1	-	-	1	1	-	1	4
	3	Céramique et poteries	0	-	-	-	8	1	-	9
	4	Fabrication marmite	1	1	1	1	1	-	1	6
	5	Fabrication pirogue	0	1	-	-	1	-	-	2
	6	Fonderie	0	-	-	-	10	-	1	11
	7	Forgeron	1	-	-	1	2	1	-	5
	8	Sculpture bois	1	-	-	-	97	-	-	98
	9	Tapissier	2	-	-	1	8	2	-	13
	10	Teinture sur tissu	0	-	-	-	23	-	-	23
	11	Tisserand	0	-	-	-	3	-	-	3
	12	Vannier	0	-	-	-	9	-	-	9
		TOTAL ART		14	3	2	6	177	5	3
ARTISANAT DE PRODUCTION	13	Blanchisseur	17	2	3	7	20	7	3	59
	14	Boulangerie	2	-	-	1	6	-	-	9
	15	Briquetier	6	3	4	4	4	22	8	51
	16	Couturier	126	18	32	41	156	145	15	533
	17	Ebéniste	3	-	-	2	-	-	2	7
	18	Eleveur de porc	4	1	-	6	3	-	12	26
	19	Fabrication attieke	2	2	1	4	2	-	5	16
	20	Fabrication chapalo	4	1	1	2	0 1	3	-	12
	21	Fumage	4	-	-	8	53	-	7	72
	22	Menuisier	31	17	26	23	68	11	15	191
	23	Moulin	13	2	2	4	7	4	2	34
	24	Restaurant maquis	24	4	6	15	25	18	5	97
	25	Savonnerie	1	-	-	2	1	-	1	5
	TOTAL PRODUCTION		237	50	75	119	346	210	75	1112

ARTISANAT DE SERVICE	26	C o i f f e u r (homme-dame)	84	4	7	25	70	62	7	259
	27	Cordonnerie	3	2	3	3	4	2	1	18
	28	Dactylographe	1	-	-	-	1	-	-	2
	29	Ferrailleur	06	1	1	2	13	1	2	26
	30	Ferronnier	7	1	1	2	06	1	2	20
	31	Frigoriste	4	-	-	6	14	3	1	29
	32	Horlogerie	3	-	-	1	3	2	-	9
	33	Kiosque	38	3	5	9	65	4	6	130
	34	Lavage auto	9	2	1	1	1	4	2	21
	35	Mécanicien	39	1	1	4	19	7	3	71
	36	Photographe	13	1	2	1	8	2	2	27
	37	Plombier	5	1	1	2	3	2	3	15
	38	Pressing	1	0	0	0	1	1	0	3
	39	Réparateur poste radio, téléphone...	29	1	2	5	45	0	3	85
40	Soudure	11	0	1	3	21	5	0	41	
41	Tôlier	6	0	0	0	5	2	0	13	
42	Vitrier	0	0	0	0	2	4	0	6	
43	Vulgarisateur	9	1	1	3	14	9	2	39	
TOTAL SERVICE			268	47	58	93	301	132	51	950
TOTAL GENERAL			519	100	135	221	821	347	129	2275
POURCENTAGE			23 %	4,40%	6 %	9,70%	36, %	15,25%	5,65%	100%

Source : Liste des activités économiques des sept (7) communes en 2010-2012.

Les activités artisanales dans le Sud-Comoé sont dominées par les nouveaux métiers tels que les couturiers (50 % des activités de production), les menuisiers (18 %). Au niveau des activités de service, nous avons une dominance des salons de coiffures, les kiosques et la mécanique qui occupent respectivement 27%, 14% et 7 %.

Dans l'ensemble de la région, nous dénombrons quatre activités dominantes. Ce sont la couture, les kiosques, la menuiserie et les salons de coiffures. Les villes de Grand-Bassam, Aboisso et Bonoua regroupent respectivement 53 %, 53 % et 80 % des couturiers. Grand-Bassam et Aboisso occupent 52 % des activités. Les salons de coiffures représentent 59 % des activités dans ces deux villes. Ces métiers sont en pleine croissance en lien avec l'urbanisation rapide des centres urbains de la région. On remarque

que le volume des activités est fonction de la taille de la population, du niveau d'activités économiques et de l'étalement spatial de la ville.

Cependant, dans chaque localité, nous observons une inégale répartition des dites activités.

Le département de Grand-Bassam occupe à lui seul la moitié des artisans de la région avec 51 % d'artisans (36 % Grand-Bassam et 15,25 % Bonoua) ; ensuite vient le département d'Aboisso avec 33,4 % prenant en compte Aboisso ville (23 %), Ayamé (4,40 %) et Maféré (6 %) ; puis Adiaké avec 10 % et Tiapoum avec 5,65 %.

Au regard de ce résultat, on constate une couverture inégale de la région par les activités artisanales, avec une forte concentration dans le département de Grand-Bassam. La figure 2 ci-après représente cette distribution des activités par types.

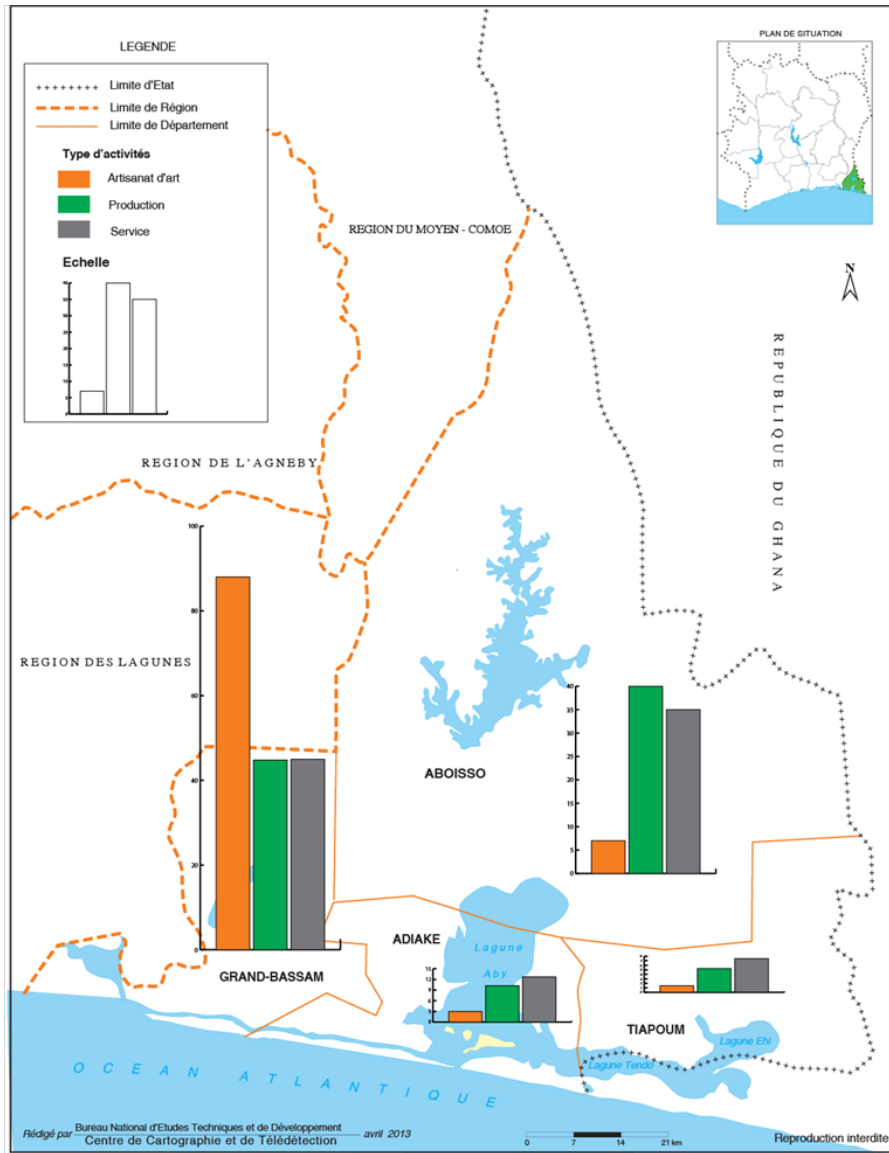


Figure 2 : Répartition des activités par département

Le nombre élevé des activités artisanales à Grand Bassam est lié à la proximité du département de Grand-Bassam avec la ville d'Abidjan et de son identité de ville touristique, historique, culturelle et balnéaire. Ce statut a favorisé la croissance spatiale urbaine et a entraîné des activités nouvelles. La ville

de Grand-Bassam compte à elle seule 88 % du taux des activités d'art de la région.

Quant à Tiapoum, le faible taux d'activités dans le département est dû, d'une part, à son enclavement et, d'autre part, à sa récente érection en commune (1995) et en département (2008).

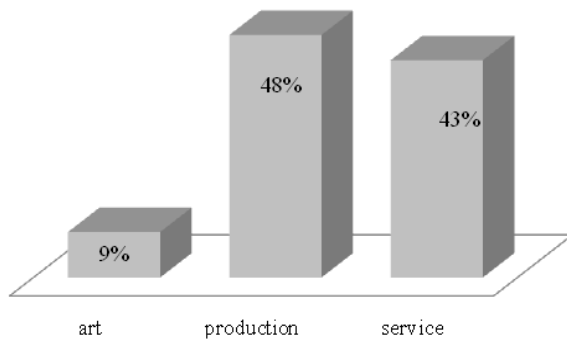


Figure 3 : Proportion des types d'activités dans la région du Sud-Comoé

Source : Enquête 2012, INS 2012.

La répartition par type d'activités montre que l'artisanat de production et celui de service sont les plus importants dans l'ensemble.

La performance de ces deux types d'artisanat montre l'essor des activités en relation avec les besoins de l'économie moderne. Ainsi, les activités de services et de production rompent avec le système de production traditionnelle. Les produits de l'artisanat de production et de service visent essentiellement le marché local, tandis que ceux de l'artisanat d'art sont, dans leur majorité, destinés à l'exportation ou à satisfaire la demande touristique.

2. LES FACTEURS D'ÉMERGENCE DES ACTIVITÉS DANS LES ZONES URBAINES DU SUD-COMOÉ

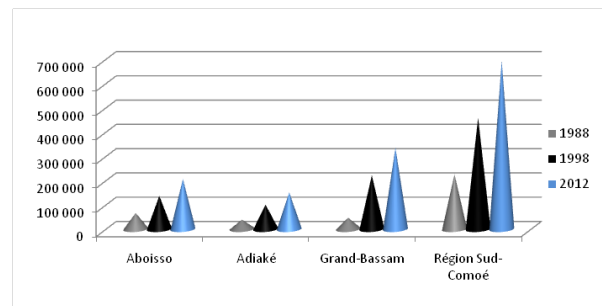
2.1. Boom démographique

La population de la région du Sud-Comoé a évolué rapidement depuis 1988. Les différents recensements montrent que la population est passée de 328 165 en 1988 à 459 487 en 1998. Aujourd'hui cette population est estimée à 693 801 habitants (2012).

La population dans le département d'Aobisso est passée de 155.792 habitants en 1988 à 222.053 et à 335.288 habitants en 2012 avec un taux d'accroissement moyen de 3.6% entre 1988 et 1998. Au recensement de 1998, la population d'Aobisso

représentait 48% de la population régionale. En 24 ans cette population a plus que doublé. Le même constat est à relever dans le département d'Adiaké. De 70.090 habitants en 1988, la population a atteint 151.667 habitants en 2012 (estimation INS, 2012). Quant au département de Grand-Bassam, comme dans les autres départements, la population a également évolué d'un recensement à un autre et représente 29.8% de la population régionale.

La conséquence immédiate de cette croissance démographique est l'étalement important des villes observé et la création de nouvelles activités (artisanat de récupération, revente au détail de produits divers, menus services...) qui permettent la survie d'une grande partie de la population. **Graphique 4 :** Evolution de la population de la Région de Sud-Comoé de 1988 à 2012

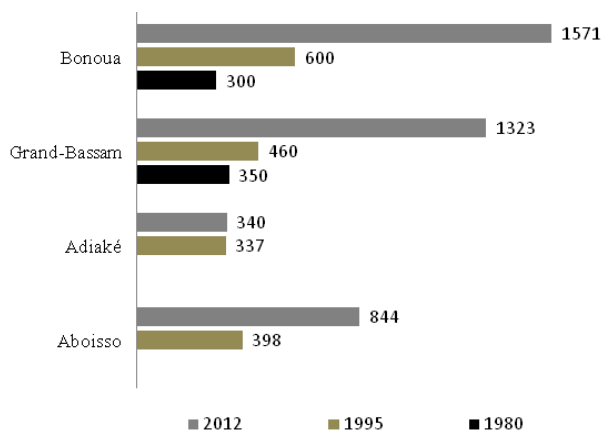


Graphique 4 : Evolution de la population de la Région de Sud-Comoé de 1988 à 2012

Source : Enquête 2012, INS 2012.

2.2. L'urbanisation rapide, un facteur d'émergence des activités artisanales

L'urbanisation s'est accrue avec l'économie de plantation dans la région. En effet, les villes d'Aobisso, d'Adiaké, de Bonoua, de Grand-Bassam, d'Ayamé et de Maféré ont toutes connu un fort taux de croissance du fait de leur situation géographique. Les villes deviennent des pôles d'attraction où s'exercent des activités diverses, notamment dans le secteur de l'artisanat. La figure 5 ci-après montre l'évolution de l'espace urbanisé sur trois période (1980, 1995, 2012) pour la ville de Grand-Bassam et celle de Bonoua et sur deux années (1995 et 2012) pour les villes d'Aobisso et d'Adiaké.



Graphique 5 : superficie urbanisée en hectare

Source : BNETD, 2013

La ville de Bonoua présente la plus grande surface urbanisée entre 1995 et 2012. La surface urbanisée a augmenté de 971 hectares. Cette augmentation est liée, d'une part, plus ou moins à sa nouvelle fonction de ville résidentielle (un grand nombre de travailleurs à Abidjan y réside), et d'autre part, à l'exode rurale en lien avec l'économie de plantation.

La ville de Grand-Bassam connaît également une avancée très remarquable de sa surface depuis 1995. La surface urbanisée est passée de

600 hectares en 1995 à 1323 hectares en 2012, soit une augmentation de 863 hectares. On relève, en revanche, une augmentation très modérée de la surface urbanisée à Aboisso.

Au total l'explosion urbaine est la principale cause d'émergence des activités artisanales. Toutefois les faibles niveaux d'instruction et de qualification de cette population contribuent à l'augmentation du nombre des petits métiers. Etant donné que dans ces collectivités, aucun aménagement urbain n'est prévu pour l'exercice de ces activités artisanales, les abords des rues, les zones de bas-fonds deviennent donc un lieu de prédilection pour l'exercice de ces activités.

3. LES ACTIVITÉS ARTISANALES, UNE NÉCESSITÉ URBAINE

La nécessité se constate dans l'importance numérique des activités (Tableau 3). Les activités artisanales participent à la socialisation d'un grand nombre de jeunes urbains à travers son accès facile. Elles représentent 18 % de la population active de la région du Sud-Comoé (selon notre enquête et les données de l'INS). Toutefois, l'estimation du nombre d'emplois du secteur artisanal demeure problématique du fait de l'absence de données fiables en la matière. Mais on a pu faire une estimation à partir du nombre des activités artisanales recensées.

Tableau 3 : Le pourcentage des artisans par rapport à la population active par Collectivité

Départements	Communes	Population urbaine 1998	Population active*	Population artisanne (chefs et Apprentis)	% artisan
ABOISSO	Aboisso	37 804	7974	2076	26 %
	Ayamé	13 596	4290	400	9 %
	Maféré	13 596	2902	540	19 %
ADIAKE	Adiaké	27 189	5340	884	17 %
GRAND-BASSAM	Grand-Bassam	58 307	17194	3284	19 %
	Bonoua	43 728	10725	1388	13 %
TIAPOUM	Tiapoum	3 072	1245	153	12 %
Total		197 292	49670	8725	18 %

Source : INS/ enquête 2010, *population active de 18 ans et plus.

Au regard de ce tableau, le secteur de l'artisanat joue un véritable rôle dans la création d'emplois. A Aboisso, Grand-Bassam, Adiaké et Tiapoum, les artisans occupent respectivement 5 %, 6 %, 3 % et 5% de la population urbaine et 26 %, 17 %, 19 %, 12 % dans la population active.

Il faut noter que l'artisanat est producteur de lien social. D'abord parce qu'il place l'homme au cœur de l'activité économique à travers sa créativité, son amour du travail bien fait, le principe de la transmission par l'apprentissage des compétences et des savoirs faire. Ensuite parce qu'il contribue

à la perpétuation de traditions qui sont intimement liées à l'histoire des villes. Il joue ainsi un rôle non négligeable dans le domaine de l'insertion des jeunes dans la vie professionnelle. Selon Ravelet (1993), les petites activités économiques ont depuis lors fait preuve de dynamisme ; c'est un secteur qui s'est développé tout seul et s'impose aujourd'hui à tous.

Ainsi on dénombre 519 ateliers à Aboisso, correspondant au nombre des patrons artisans. Dans chaque atelier artisanal visité, nous avons en moyenne 3 apprentis artisans. Au niveau donc de la ville d'Aboisso, nous dénombrons 1557 artisans apprentis, combinés au nombre des chefs artisans, on obtient un total de 2076.

A Grand-Bassam, l'artisanat compte environ 2463 apprentis artisans et emploie environ 3284 artisans. A Adiaké, Bonoua et Tiapoum la population artisanale est estimée respectivement à environ 884, 1388 et 153.

Si la croissance actuelle des villes du Sud-Comoé connaît une relative embellie, elle le doit aux activités artisanales. L'industrie étant absente, l'artisanat s'impose comme facteur essentiel de développement économique. On peut regretter cependant que ce secteur souffre de son absence d'identité et de reconnaissance.

3. 1. Un niveau d'étude des artisans faible

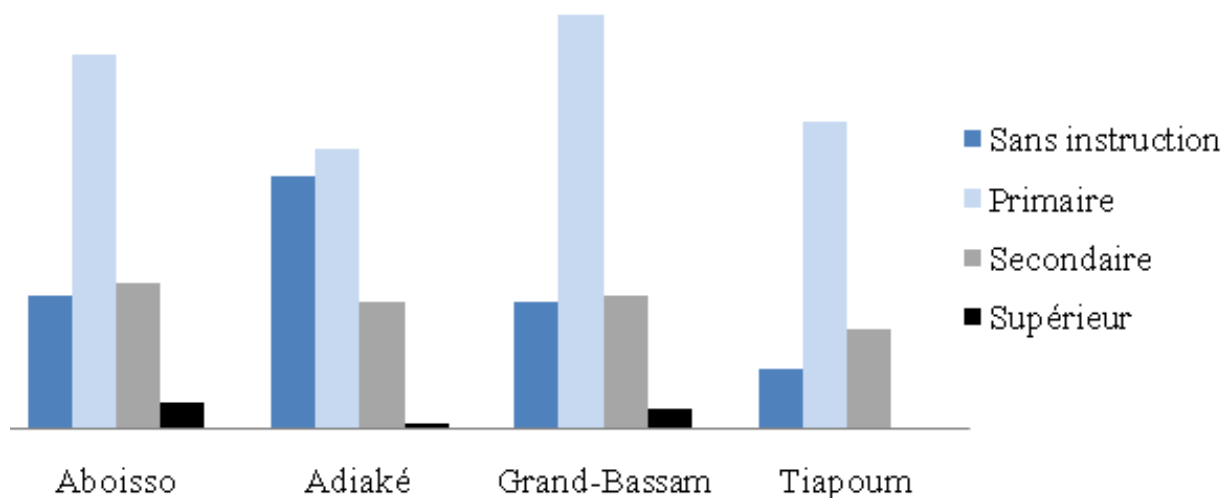


Figure 6 : Niveau d'instruction des artisans par collectivité

Source : Ouattara, 2010

De façon générale, le niveau d'instruction des artisans est faible. Selon nos enquêtes (sur la base de 400 artisans) 2 % seulement ont un niveau d'études correspondant à celui de l'enseignement supérieur ; 50,50 % ont un niveau d'études correspondant à l'enseignement primaire, 19 % l'enseignement secondaire ; 29 % sont sans instruction. Partout, le niveau d'études de l'enseignement primaire prédomine. Nombreux sont ceux qui n'ont pas de diplôme. Ce constat est un élément explicatif des difficultés d'insertion dans le marché de l'emploi moderne.

Le faible niveau d'études des artisans est un handicap dans le développement de ces activités. Les activités artisanales jouent un rôle important dans la socialisation des populations des villes de Côte d'Ivoire. Il n'en demeure pas moins quelles se caractérisent par une forte précarité des conditions de travail et restent confrontées à des difficultés notamment le problème d'identification des artisans, de la commercialisation, celui des contraintes liées au manque d'infrastructures ainsi que de la déficience des équipements inadaptés aux exigences de qualité (Photo1) et de la difficulté d'accès au crédit. Pour

ce dernier point, il est à noter que l'octroi d'un prêt est conditionné par l'existence préalable d'un compte bancaire. Alors que l'épargne est presque inexistante chez bon nombre d'artisans.



Photo 1 : Table et matériels rudimentaires de travail du menuisier

Source : Ouattara, 2012

En effet, le cadre institutionnel qui devrait rehausser et mieux structurer le secteur est incomplet et souffre d'une absence de loi portant organisation du secteur de l'artisanat (en cours d'adoption). Pourtant ces activités contribuent indirectement à l'alimentation des finances publiques.

3.2. La participation des activités artisanales à l'économie urbaine et nationale

Les artisans sont soumis soit au paiement d'une taxe forfaitaire pour la majorité, soit à l'impôt synthétique. Cet impôt indexé sur le chiffre d'affaires ne couvre qu'une partie des artisans. Il est appliqué aux artisans dont le chiffre d'affaires annuel est supérieur à 5 000 000 FCFA.

Quant à la taxe forfaitaire de petits commerçants et artisans, elle concerne les petites unités économiques dont le chiffre d'affaires annuelle est faible, c'est-à-dire inférieur à 1 000 000 FCFA. Cette taxe regroupe la contribution des patentes et des licences, des taxes communales et des centimes additionnels correspondants, de l'impôt sur les traitements et salaires. Elle est perçue au profit des municipalités et ne concerne que les artisans, les petits commerçants et façonniers

non assujettis à la contribution des patentes. Elle varie en fonction de l'activité, de 15 FCFA par jour à 5000 FCFA par mois.

De plus, les taxes et impôts de type de patentes sont beaucoup plus efficacement perçus par la direction générale des impôts ou des communes, parce que les contribuables sont souvent identifiés et connus.

Les communes fixent les taxes des petits commerçants et artisans au regard de celles qui sont fixées par l'annexe au code général des impôts. Ainsi à Aboisso, Grand-Bassam, Adiaké et Tiapoum, elle varie de 2000 à 6000 FCFA pour les artisans :

- 2000 (blanchisserie, coiffure homme, etc.) ;
- 3000 FCFA (couture, coiffure dame ; photographie, menuiserie, mécanique auto, etc.) ;
- 6000 FCFA (kiosque café, soudure) ;
- 3000 FCFA (mécanique, menuiserie).

Cette tarification varie selon la nature et de la taille de l'activité. En effet, les prix diffèrent par exemple d'un atelier de couture à un autre ou d'un salon de coiffure à un autre. Nous avons une variation au niveau des salons de coiffures dame à Aboisso par exemple, allant de 2500 à 4500 voire 6000 par mois, et de 30 000 à 72 000 francs CFA par année (selon la taille de l'activité). L'acquittement de cette taxe est mensuel, bimestriel, trimestriel ou annuel.

A Tiapoum les activités artisanales participent à hauteur de 2 000 000 francs CFA aux recettes propres de la commune, année 2011, soit 1.5 % du budget total de la commune.

Elles contribuent à près de 21 % (y compris les petits commerçants) pour l'année 2012 aux recettes propres, dont 6 % au budget total de la Commune d'Aboisso.

A Adiaké, pour l'année 2011, la taxe forfaitaire des petits commerçants et artisans a participé à 3 % aux recettes propres de la Commune. Ce faible taux est lié au nombre très réduit des activités dans la ville.

Au total, la tarification dans les communes de Bonoua, Aboisso et Grand-Bassam est proportionnelle. Pour les activités bien établies par exemple, la patente varie entre quarante mille (40 000) francs CFA et quarante cinq mille (45 000) francs CFA, entre vingt mille (20 000) et vingt cinq mille (25 000) francs pour celles ayant

un emplacement fixe. Pour le cas de la menuiserie métallique ou des garages, considérés comme activités «en transition» vers le secteur moderne, la patente varie entre cinquante mille (50 000) et cent (100 000) mille francs CFA, par exemple.

En somme, les prélèvements divers sur les activités artisanales constituent pour la grande majorité des communes une source non négligeable des recettes (patentes et taxes municipales, taxes de place). Ainsi le secteur de l'artisanat apporte sa contribution aux finances locales et nationale, et par conséquent contribue au développement de l'espace.

4. L'INORGANISATION ACTUELLE DES ACTIVITÉS ARTISANALES EST UN FREIN À LEUR DÉVELOPPEMENT

Par manque de moyens et par défaut d'organisation adéquate, l'encadrement du secteur est déficient ou inexistant dans les villes concernées par l'étude. L'absence d'un cadre institutionnel, les difficultés d'accès au crédit, l'analphabétisme, l'absence de statistiques fiables, le manque de formation sont autant de contraintes qui limitent la promotion du secteur artisanal.

CONCLUSION

Les activités artisanales dans les centres urbains du Sud-Comoé de la Côte d'Ivoire favorisent la création d'emplois. L'artisanat offre des biens et services de proximité de qualités diverses nécessaires aux besoins des populations.

Ces activités constituent donc l'identité économique des villes de l'intérieur. Néanmoins, les activités artisanales ne bénéficient pas encore d'une prise en compte suffisante de la puissance publique.

La solution aux difficultés rencontrées dans ce secteur passe par l'élaboration d'un cadre institutionnel, par la formation et le suivi des acteurs.

La question de l'inscription des activités artisanales dans le tissu urbain des villes est une dimension à prendre en compte.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRILLEAU A., ROUBAUD F., TORELLI C., 2001-2002, L'emploi, le chômage et les conditions d'activité dans les principales agglomérations de sept Etats membres de l'UEMOA. Principaux résultats de la phase 1 de l'enquête 1-2-3 de, Paris, IRD DIAL, DT/2004/06, 56 pages. www.insee.fr.
- LEJEUNE C. ET DERRIENNIC H. 1996, Accompagner des projets de jeunes artisans et micro entrepreneurs en Afrique, l'Harmattan, Paris, pp. 46-47.
- CHARMES J., 1985, l'apprentissage sur le tas dans le secteur non structuré en Tunisie, Cah. ORSTOM, scir. Yci. Hum., vol. XXI, n° 2-3, 305-328.
- CHARMES J., 1996, Emploi, informatisation, marginalisation, L'Afrique dans la crise et sous l'ajustement, 1975-1995, ORSTOM, Paris, 26 pp. 493-519.
- CONTAMIN B. 1990, développement et financement des PME en Côte d'Ivoire, ORSTOM, Paris, pp. 112-115.
- ESSAN K.V., 1986, Activités économiques et structuration de l'espace dans les sous-préfectures d'Aboisso et d'Adiaké (résumé), Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, IGT, 486 pages.
- HUGON P. 1980, Les petites activités marchandes dans les espaces urbains africains (essai de typologie) Volume 21, Numéro 82 pp. 405-426.
- MALDONADO C., GAUFRYAU B. et Autres AUTEURS, 1999, Le secteur informel en Afrique face aux contraintes légales et institutionnelles, BIT Genève, 367 pages.
- MALDONADO C. et GAUFRYAU, B., 1997, Secteur informel, fonction macro-économique et politique gouvernementales, le cas de la Côte d'Ivoire, OIT, Genève, 43 pages.
- MALDONADO C. et GAUFRYAU, B. et Autres Auteurs, 2001, L'économie informelle en Afrique Francophone Structures, dynamiques et politiques-BIT Genève 504 p.
- RAVELET. C. 1993, Les petits métiers à Ouagadougou», in *Cahiers du LASA*, Caen, n° 14, pp. 95-131
- TOURÉ A., 1985, Les petits métiers à Abidjan, l'imagination au secours de la conjoncture, Karthala, 285 pages.
- VENNETIER P., 1990, Que faire des villes d'Afrique tropicale ? Les problèmes d'une urbanisation galopante, Bulletin de la Société géographique de Liège, pp. 63-75.